

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document *est écrite après* :

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est écrite avant* :

[325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été hier au bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Grainville

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
347/28-30

## Information générales

LangueFrançais

Cote833-834-835, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

324. Paris, dimanche 15 mars 1840,

10 h 1/2

J'ai été hier au Bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Granville. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Lord Granville, W. Russell, les Brignole, les Capellen. Le matin j'avais eu une longue visite de M. de Werther, que j'ai beaucoup questionné sur Londres, sur le bal de la Reine dont vous ne m'avez rien dit. Je lui ai demandé ce que vous faisiez dans cette longue soirée ; « La cour aux dames. » En rentrant chez moi, avant dîner, j'ai trouvé Nicolas Pahlen qui m'attendait depuis une demi-heure. Il venait m'annoncer qu'enfin son frère devait quitter Pétersbourg le 10 mars. Cette décision a été Irise après l'arrivée des réponses de Medem, et avant encore l'arrivée du courrier à Barante. Je suis fort contente. Mais j'aimerais encore mieux le savoir vraiment en route. Ma manière est de douter toujours des choses qui me font plaisir. Je crois vite celles qui m'affligent. Vous vous arrangez autrement.

La journée d'hier semble bonne et très bonne aux partisans des Ministres. J'ai eu une lettre de Lord Aberdeen dans laquelle il me dit qu'il vous voit fort peu, qu'il ne vous avait rencontré qu'une fois encore, et qu'il y a beaucoup de regret. Je ne suis pas bien, toujours pas bien. C'est un véritable spleen. Et je crois que je prierai Vérité de ne plus revenir, parce qu'il ne peut rien du tout. J'ai perdu mon cher William Russel. Il est parti hier pour Berlin.

1 heure

Je suis si triste, si triste ! J'aurais tant besoin d'ouvrir mon cœur. Je ne puis pas.

Lundi le 16.

9 heures

Mon médecin m'a interrompue hier, et m'a défendu d'écrire, de lire, de rien faire. Je suis restée couchée sur un canapé. Mad. Appony est venu me lire des lettres de son fils. Le mariage est retardé de quelques jours, ils ne quitteront Pétersbourg que le 1<sup>er</sup> de Juin pour être ici le 15 ou à la fin du mois. Je ne suis sortie qu'un moment pour prendre l'air en voiture. En rentrant j'ai trouvé le Prince Paul qui m'attendait. Il avait vu le Roi la veille. Son impression est que le Roi attend avec certitude la

chute de Thiers. Il avait causé avec Thiers aussi qui n'a aucun doute sur l'action du Roi contre lui. J'ai dîné chez Mad. De Talleyran, rien de nouveau de là. Le même bavardage qu'on retrouve partout sur ce qui se passe en ce moment ; la même incertitude sur le dénouement.

De là j'ai été chez Lady Granville et à 10 heures chez Mme de Castellane. J'ai passé une grande heure seule avec elle et M. Molé. M. Molé dit que son parti est ferme, fort, numériquement plus nombreux que Thiers et la gauche réunis ; que Duchâtel et 22 doctrinaires ont passé de son côté. Teste est plus douteux. Duchâtel sera de son Ministère ; il serait insensé de rien entreprendre sans lui et ses amis. Le Roi est parfaitement neutre dans la lutte, mais le Roi est l'homme le plus triste et le plus inquiet de toute la France. M. de Broglie est un enfant, ce qu'il a fait est trot naïf. M. de Broglie soutiendra tous les Ministères moins un, celui de M. Molé. M. de Rémusat est enragé pour la gauche. Jaubert, tout le contraire, il ne tiendra pas longtemps. Le mot de M. Thiers dans le bureau : « Si l'on me renverse, gouverne -- qui-pourra » a fait grand scandale. Je cherche, il me semble que je vous ai tout dit. En somme M. Molé a l'air d'un homme qui s'attend à être Ministre la semaine prochaine. J'ai très mal dormi. J'ai tout le côté gauche engourdi, j'ai de la peine à marcher, mais mon cœur est encore plus malade que mes jambes. J'attends Génie ce matin. Il est allé faire des enquêtes sur certaine lettre remise lundi aux Affaires étrangères et qui n'étaient pas arrivés à Londres jeudi.

Midi

Voici le 323, long et bon. Je vous remercie d'avoir été inquiet et triste. Vous ne savez pas le plaisir que me cause votre peine. Est-ce que vous me comprenez bien ? Vous ne vous fâchez pas je suis sûre. Vous me pardonnez ; nous sommes si loin ; je suis si seule, je n'ai au monde que vous ! Songez à cela toujours, dans tous les instants. Ne vous inquiétez jamais de moi que comme santé, moi je m'inquiète de beaucoup d'autres façons. Je suis faite comme cela, c'est pourquoi une séparation est une si odieuse chose. Votre foreign office a menti, ou bien vous vous trompiez en me disant d'y remettre une lettre avant 5 heures. J'avais porté la mienne Lundi à 4 heures moins  $\frac{1}{4}$ . Je vous prie bien de croire, qu'il ne s'agira jamais de visite prolongée, de négligence d'un domestique. Je n'ai pas de ces négligences quand il s'agit de vous. Je me suis arrêtée moi-même à la porte quand il s'est agi des affaires étrangères, et j'ai moi-même mis ma lettres aux finances, pour la poste. Maintenant je crois que Génie, Génie for ever, est ce qu'il y aura de mieux. Il me dit qu'il vous tient bien au courant de la situation. Je doute que les lettres apprennent suffisamment. Il ne vous restera probablement que confusion de tout cela. Moi je suis parfaitement ahurie, mais si vous étiez ici vous comprendriez. Moi je ne recueille que les commérages. Je vous les redis comme on me les donne. Si je devais juger sur la Diplomatie, je dirais que Thiers tombera. ; car Appony est content aussi mais par raison contraire, c'est qu'il ne croit pas qu'on ait le courage de renverser Thiers. Il voit trop de danger à cela. C'est bien un peu l'opinion de beaucoup de monde.

Je ne connais pas du tout Mrs Stanley dont vous me parlez tant. Je l'ai vue mais elle ne m'a pas paru assez jolie pour la regarder, et je ne lui ai jamais parlé ; elle n'était pas du cercle dans lequel je vivais. C'était des fonctionnaires subalternes. Dites-moi toujours tout ce que vous faites et avec qui vous causez dans les soirées. Moi je vous raconte minutieusement toute. Aujourd'hui je vais dîner chez Mad. Salomon si Vérité me le permet. M. de Bacourt est allé prendre congé du Roi hier, il part dans

huit jours. Walesky dit qu'il est désigné pour aller à Constantinople et Alexandrie terminer la grande affaire. Le Maréchal Soult m'invite à ses lundis. Vous savez que j'ai pour règle de n'aller dans aucun salon politique, et je crois que celui-ci a cette couleur. Ma belle-sœur arrivera en Sept<sup>e</sup> pour passer huit mois à Paris ! Jugez comme cela m'amusera. Est-il vrai que la duchesse de Kent va mourir ? Où en êtes-vous avec M. de Kisselef ? Celui-là au moins est-il allé vous faire visite ? Car pour tous les autres j'ai la réponse ; M. de Werther m'a dit que tous les diplomates étaient allés se présenter chez vous. La Duchesse de Sutherland écrit de vous mille biens. Je finis, et je voudrais ne finir jamais. Je vais convenir avec Génie du départ de mes lettres. De votre côté je voudrais bien que vous prissiez pour règle de m'en envoyer tous les deux jours bien régulièrement. N'est-ce pas ? Adieu. Adieu, vous savez tout ce que je ne vous dis pas, vous voyez que toutes, toutes mes pensées sont à Londres. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/191>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur324

Date précise de la lettreDimanche 15 mars 1840

Heure10h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024